

La lettre de l'AVVEJ

AVRIL - SEPTEMBRE 2023



2 | Édito

4 | Vie associative

- Les engagements associatifs
- Hommage à Tonio Castro
- Le dialogue social à l'AVVEJ
- Le Séminaire de l'AVVEJ et ses 70 ans
- HORIZON 2050 : La Charte pour le Futur
- L'aventure COPIL Séminaire

12 | Vie des établissements

- La Passerelle : « Parcours photo, parcours nos rêves »
- SAU92 : ouverture d'un Service de Placement à Domicile
- Rencontre 93 : Hors les murs au Sénégal
- MAPE : la visite des ministres
- PAD des Amandiers : l'atelier Café partagé des parents

22 | Un regard sur...

- Rayane, une incroyable aventure !
- Quelle place pour les affects et la bonne proximité chez les travailleurs sociaux ?
- Témoignage de Salomé, éducatrice stagiaire

26 | Les événements à venir

- Calendrier des prochains événements

27 | Infos et contact

- Arrivées et départs
- Les établissements de l'AVVEJ
- Le comité de rédaction et contact commissions

Une bonne nouvelle ?



La « lettre de nouvelles » est relancée grâce à quelques-uns d'entre vous qui se sont mobilisés pour nous offrir de nouveau l'occasion au sein de l'AVVEJ de nous donner quelques nouvelles les uns les autres...

Cet édito est ainsi pour moi l'occasion de vous exprimer ma perception de l'association, telle que je l'observe et la ressens depuis ma position de directrice générale.

Mais avant même cette prise de fonction, un séminaire nous réunissait quelque 160 salariés d'entre nous qui a été cette année particulièrement animé par le désir des uns et des autres que l'AVVEJ s'engage, avec les valeurs qu'elle défend, sur les grandes questions qui préoccupent notre monde contemporain. Qu'il s'agisse des bouleversements climatiques, sanitaires, migratoires, citoyens, numériques... le besoin de faire entendre l'absolue nécessité d'appréhender les enjeux du monde qui vient, en prenant en compte la parole et l'engagement de l'ensemble des professionnels, a donné lieu à la rédaction d'un texte baptisé « Charte pour le futur ».

La question aujourd'hui est de pouvoir traduire cette charte, qui ne doit pas rester une déclaration d'intentions mais vienne imprégner le quotidien des institutions, car c'est bien à cet endroit des « actes » – de tous les actes car aucun n'est anodin – que notre engagement associatif pourra se vérifier. Il s'impose à nous de réfléchir avec tous ceux que l'on accompagne à nos modes de consommation, au sens le plus large du terme, ou d'envisager autrement nos déplacements, ou encore d'éduquer à l'accueil de l'altérité, de la différence, et il me semble que les équipes sont déjà bien au travail de quelques-unes de ces préoccupations. Nous devons poursuivre !

D'abord parce que nous y sommes encouragés par les bouleversements qui ont lieu ainsi que ceux à venir, ensuite parce qu'une façon de lutter contre ce qui est anxiogène est de nous redonner une capacité à agir ensemble. Voilà d'excellents prétextes pour fabriquer du collectif à l'heure où le repli, comme stratégie de défense, risque de gagner du terrain. Se mettre autour d'une table, réfléchir, créer, se projeter puis se mettre en action et réaliser ce que nous avons projeté... c'est bien ce que nous savons faire dans nos institutions depuis des années. Et c'est toujours sur la base d'un enthousiasme de certains dont la force est de « contaminer » les autres. Ici un atelier d'écriture, un projet photo ou un séjour de répit ; là un séjour « pères et enfants », l'accueil d'un lapin ou d'un chat, un atelier slam, graff, cuisine ou jardinage... Nos équipes ne manquent pas de créativité et d'énergie pour « fabriquer » de la relation, du groupe, du social !

C'est cela que nous devons préserver à l'AVVEJ, dans nos institutions : la capacité et le désir de produire de la pensée et des actes ensemble autour des sujets qui nous parlent et nous animent.

Appeler à persévérer dans notre engagement ne me fait pas oublier combien nos établissements ont eu à faire face ces dernières années à un contexte inédit de difficultés de recrutement de l'ensemble des professionnels qui contribuent à faire vivre nos institutions : comptables, secrétaires, maîtresses de maison, assistants familiaux, travailleurs sociaux et cadres... Ceux qui sont toujours présents ou qui rejoignent nos équipes ont vu leur charge de travail augmenter pour pallier les vacances de poste. Pourtant, chaque fois que je suis allée rencontrer une équipe, j'ai pu constater combien elle restait engagée et centrée sur les missions menées, contribuant à soutenir un dispositif institutionnel qui permette de maintenir la qualité de prise en charge des enfants, des adolescents et des familles accompagnés.

La bonne nouvelle, donc, c'est de constater que face aux difficultés importantes que certains établissements traversent, la capacité des équipes à rester mobilisées et au service de ceux que nous accompagnons ne faiblit pas, voire se réaffirme à travers un désir renouvelé de créer du collectif et de faire institution. Quant à « faire association », l'émergence de quelques projets qui réunissent différents établissements de l'AVVEJ, nés de rencontres pendant le séminaire, nous invite à encourager ces belles initiatives portées par des professionnels désireux de faire vivre une dimension associative.

Nathalie Bouillet
Directrice générale

Les engagements **associatifs**

L'AVVEJ est une institution, c'est-à-dire un organisme établi, et ce depuis un bon moment, puisque nous avons fêté à la fin de l'année dernière son 70^e anniversaire. Comme toute institution, elle a ses structures : conseil d'administration, direction générale, directeurs. Comme toute institution, elle doit veiller à ne pas oublier qu'elle est établie en vue d'accomplir une mission, et à ne pas risquer de se donner comme objectif réel, évidemment toujours inavoué, de se consacrer à la satisfaction des désirs, voire des appétits des personnes qui composent ses structures.

Je sais que certains trouvent un peu curieuse, et même déplacée, mon insistance à positionner la réalité associative de l'AVVEJ sur le terrain, là où les travailleurs sociaux sont en contact immédiat – sans médiation, encore que très souvent il leur soit nécessaire d'en construire une – avec les personnes que nous avons à «prendre en charge». S'ils sont au cœur de la réalité associative, c'est que justement nous devons toujours nous remettre à l'esprit que cette action auprès des jeunes et des moins jeunes qui nous sont confiés est la seule source du sens que nous pouvons trouver à l'existence même de l'institution.

Quand je pense que les travailleurs sociaux sont les premiers acteurs associatifs de l'AVVEJ, je n'entends pas par là qu'ils doivent se positionner comme membres associés de «l'institution» : Jean-Claude Ferrand, notre fondateur, a ouvert cette possibilité aux salariés qui le souhaitent, comme il leur a réservé trois places au conseil d'administration, places soumises à l'élection par l'assemblée générale, comme celles des vingt et un autres membres du conseil. Mais cette implication dans la vie «institutionnelle» de l'association n'est évidemment pas une obligation, et j'ai eu l'occasion d'apprécier très positivement des discussions avec des professionnels qui ressentaient leur activité comme incompatible avec

un engagement bénévole pour leur employeur. Vous aurez compris que pour moi leur point de vue n'est pas le seul possible !

Ainsi, notre reconnaissance va d'abord aux travailleurs sociaux, qui donnent corps sur le terrain à notre vocation associative, et de là s'adresse à tous ceux – salariés des «fonctions support», cadres, directeurs, membres de la direction générale, administrateurs – qui œuvrent pour que cet accomplissement soit possible.

Étienne Hollier-Larousse
Président de l'AVVEJ



Hommage à Tonio Castro

Antonio Castro nous a quittés le 3 janvier 2023, à 95 ans. Il compte parmi les personnages à l'origine, en 1952, avec Jean-Claude Ferrand, de la création de notre association. Éducateur au Logis pendant toute sa carrière professionnelle, Tonio, comme l'appelaient les jeunes, animait les activités manuelles mettant en œuvre plusieurs techniques : forge, menuiserie, construction de bateaux, maçonnerie, photo...

Tonio a 8 ans, en 1936, quand il arrive en France, sa famille fuyant l'Espagne et le régime franquiste. Il va suivre une scolarité un peu chaotique, mais il assimile parfaitement la langue française et commence à travailler en tant que prothésiste dentaire. Cette période de l'enfance et de l'adolescence est surtout marquée par le scoutisme chez les Éclaireurs de France (branche laïque du scoutisme), où très vite il prend des responsabilités en suivant la formation donnée dans les camps-écoles de ce mouvement. C'est là le socle de la vocation d'éducateur de Tonio, pour qui «le scoutisme est l'école de la citoyenneté».

Dès 1947, il connaît le site de Saint-Lambert-des-Bois, qui appartient à une association liée au Scoutisme Français, l'Aide Scoute, et où lui et sa troupe viennent camper et mener des activités de plein air. C'est à l'époque une propriété à l'abandon, qui avait été occupée par l'armée allemande pendant quelques années.

En août 1950, dans l'Ariège, au Camp national spéléologie des Éclaireurs de France, Tonio va croiser le chemin de Jean-Claude Ferrand, alors étudiant en médecine, qui lui propose d'initier à la spéléologie ses Éclaireurs, activité à laquelle les aînés du groupe se destinent.

La suite de l'histoire s'écrit d'elle-même : Jean-Claude échange avec Tonio sur son projet de créer une association dédiée à la prise en charge de jeunes en difficulté, tandis que Tonio, qui avait renoncé à son métier suite à un grave accident survenu lors d'une sortie de spéléologie en août 1949, manifeste son intérêt pour le projet, qui pourtant vient concurrencer son engagement à la Comex (Compagnie maritime d'expertises), une coopérative de travaux sous-marins créée par un groupe de scouts.



C'est René Duphil, dit Castoret, célèbre figure et en ce temps-là commissaire général des Éclaireurs de France, qui oriente Jean-Claude et Tonio vers l'acquisition de la propriété de Saint-Lambert-des-Bois, pour laquelle il est négocié que le paiement effectif n'aura lieu que lorsque l'établissement fonctionnera...

Le 1^{er} avril 1951, Tonio a 23 ans et sait tout faire de ses dix doigts. Il s'installe à Saint-Lambert-des-Bois dans la seule pièce habitable du bâtiment principal et, avec son groupe d'aînés des Éclaireurs de France – qui escaladent les façades à l'aide de leurs échelles de spéléologie – ils entament une première remise en état.

Tonio va profiter de cette installation pour faire connaissance avec Le Claireau, à Chevreuse, un mouvement et atelier d'éducation populaire issu des Éclaireurs et dirigé par René Dieleman. Là, il va se former à la poterie, la menuiserie, la sculpture sur bois, la reliure, la photo, la forge... Une formation de qualité dans les métiers d'artisanat éducatif qui allait constituer le principal support de son activité pédagogique au Logis.

En mars 1952, tout est prêt pour accueillir les premiers jeunes. L'établissement est agréé pour 65 places et tout le monde, enfants et adultes, loge dans le même bâtiment, pompeusement appelé «le château». C'est une vie partagée, 24/24 heures, qui commence. L'équipe

d'adultes, nourrie, blanchie, attend chaque mois un salaire improbable qui reste fonction des rentrées d'argent et des dépenses prioritaires. Tonio devient à la fois intendant, responsable des activités manuelles, assurant des levers et des couchers, ainsi que l'entretien du bâtiment. Une pièce sert de bureau et de salle de réunion, mais se transforme en dortoir pour adultes la nuit venue.

Les groupes de jeunes se constituent autour d'une activité, d'un centre d'intérêt proposé. C'est pourquoi l'on parlait « d'unités de vie » et non de groupes. Les classes étaient associées à une orientation professionnelle grâce à des ateliers de mécanique, ajustage, horticulture, plomberie, électricité. Les vacances étaient de même préparées au cours de l'année sous forme de camps d'Éclaireurs : au bord du lac d'Annecy, à Dieulefit dans la Drôme chez Mamie Soubeyran (directrice de l'Institut Beauvallon qui a accueilli des enfants juifs pendant l'occupation), dans les Alpes, dans la vallée de la Creuse... Autant d'occasions de faire de nouvelles découvertes et d'utiliser le temps de loisir comme un temps privilégié de formation, d'intégration et de relation éducative avec les jeunes.

Au tournant des années 1960, tout en maintenant une troupe d'Éclaireurs, les activités se diversifient avec des groupes montagne et marine. Côté marine se constituent une activité croisière en Méditerranée avec Jean-Claude Ferrand et une activité découverte du milieu marin en Bretagne, dans la baie de Douarnenez, avec Antonio Castro.

C'est dans ces années 1970 que Tonio aménage la base de Kerglentin, avec la participation des jeunes qui nous parleront de « Gastronomie », dons de cuisinier de Tonio obligent, ses cueillettes faites en mer et ses achats auprès des pêcheurs. Fierté aussi des jeunes de naviguer sur des bateaux en bois construits par eux pendant l'année.

Dans les années 1980, en plus de la base Kerglentin, Tonio a tissé des liens avec l'association Études et Chantiers qui s'occupait de la restauration de monuments. Ce fut une nouvelle étape pour les jeunes, toujours accompagnés par lui et son savoir-faire.

Puis viendra l'heure de son retrait professionnel, après un parcours que Cécile, son épouse, a largement partagé. Tonio est devenu une référence en ce qui concerne l'éducation nouvelle et l'éducation populaire, deux courants qui ont fortement marqué la pédagogie du Logis. Tonio disait toujours : « Faisons ensemble ! » Ce qui était un principe de base au Claireau et dans tout le mouvement scout. Il a marqué notre association depuis ses origines, et la fidélité de ses anciens montre combien la dimension affective est importante dans ce travail d'éducation.

Ce monsieur nous a quittés. Ne l'oublions pas.

Roger Bello
Administrateur et vice-président de l'AVVEJ



Le dialogue social à l'AVVEJ

Le dialogue social à l'AVVEJ est un des piliers nécessaires et indispensables au fonctionnement des services et des activités. Il est porté par les différents représentants du personnel des membres élus du Comité social et économique (CSE), délégués syndicaux, membres du CSE central, membres de la commission hygiène et sécurité (CHS) présents quotidiennement, au sein des établissements et au niveau du siège de l'association.

Le dialogue social entre les représentants du personnel et les directions d'établissement a pour ambition de permettre une expression collective des salariés, une meilleure prise en compte de leurs attentes et de leurs besoins, ainsi que la recherche de solutions concrètes avec les directeurs sur des sujets qui intéressent la vie quotidienne des salariés.

En mettant le salarié au cœur du débat dans l'association, le dialogue social doit promouvoir une meilleure cohésion interne et développer un sentiment d'appartenance à l'AVVEJ. Les récentes négociations avec les délégués syndicaux centraux ont permis notamment de conclure des accords importants pour la vie des salariés : télétravail, égalité femmes-hommes, etc. D'autres projets sont en cours de discussion comme la QVT (qualité de vie au travail), qui doit favoriser et poser les règles pour un meilleur bien-être au travail.

Par ailleurs, la gestion du budget des œuvres sociales et culturelles par les membres des CSE des établissements permet aux salariés de bénéficier d'avantages facilitant l'accès à de nombreuses activités (cinéma, voyages, activités sportives, etc.) à des conditions préférentielles.

À noter que l'année 2023 sera marquée, à l'AVVEJ, par l'organisation d'élections professionnelles au sein des établissements. Il s'agit, pour les salariés, à travers leur vote, de choisir pour quatre ans (2024-27) leurs représentants dans les différentes instances qui leur sont réservées. Il est donc important que les salariés intéressés par les différents mandats puissent candidater soit au premier tour auprès des organisations syndicales, soit à titre personnel et sans étiquette dans le cadre du second tour. Cela afin que l'AVVEJ dispose d'élus engagés et motivés pour faire fonctionner, dans les meilleures conditions possibles, le dialogue social.

Pour rappel, les élus, pour accomplir leur mission, bénéficieront des formations spécifiques à leur mandat, et se verront crédités des heures nécessaires pour assurer leur rôle au sein des établissements et au siège.

Cet engagement, au service de tous, est source de développement personnel. Il favorise notamment pour les élus l'acquisition de nouvelles compétences, et la prise en compte des intérêts communs des salariés et de l'association.

Gérald Covas
Président du CSEC et vice-président de l'AVVEJ



Le Séminaire 2022 de l'AVVEJ et ses 70 ans

Les intentions associatives

Le séminaire de l'AVVEJ rassemble depuis 1971, tous les deux ans et pendant trois jours les administrateurs, les membres associés et près de 160 salariés. Chaque séminaire aborde un thème choisi, construit à partir d'une réflexion des membres du conseil d'administration de l'AVVEJ, avec la consultation des membres du conseil de direction.

Ce thème devient un objet de réflexion, et la manière de l'aborder une interprétation qui vient éclairer un sujet commun de manière singulière en interrogeant sur la portée de notre action. En outre, au-delà de ce que produit l'action éducative, cet événement nous invite à clarifier les modalités méthodologiques ou épistémologiques de nos approches éducatives.

Autrement dit, et quel que soit le thème, la question sous-jacente que pose chaque séminaire est comment nous mettons en œuvre l'action éducative, sur quels fondements.

La mise en lumière de ces bases participe à lui donner sens pour être pleinement en adéquation avec nos valeurs, nos engagements auprès des publics, notre action et les évolutions sociétales. En effet, contextualiser nos approches en lien avec un environnement sociétal, identifier les différentes influences de pensée qui la guident, rappelle que l'action éducative s'élabore avec l'expérience passée, présente et celle à venir.

L'élaboration du séminaire

La coordination de l'événement constitue une mission primordiale, un processus essentiel. L'AVVEJ a donc fait le choix de confier cette organisation à un groupe de directeurs et de professionnels de l'AVVEJ sur la base de leur engagement volontaire. Ce comité d'organisation, ou «COPI», grâce à l'engagement de chacun de ses membres, va «donner vie», littéralement animer ce temps de formation dans toutes ses dimensions : pédagogique, logistique et convivial.

Ainsi, le comité de pilotage joue un rôle majeur pour faire que ce soit un temps fort et exceptionnel de la vie associative. Au niveau pédagogique, il s'agit de construire le programme, d'identifier et d'organiser les interventions des conférenciers, internes ou externes, et de coordonner les ateliers animés par les établissements et services. Ces ateliers prennent des formes différentes selon la sensibilité et la créativité de chacun (théâtre, café philo, stand, projection de film).

Le comité de pilotage nous permet aussi de partager un temps convivial, aspect important du séminaire, car ce temps associatif est aussi l'occasion de nouer du lien entre les professionnels, bénévoles et intervenants. Il est important alors de souligner l'engagement, qui a de fait contribué très largement au succès du séminaire 2022, dont le thème était « l'action éducative aujourd'hui face aux défis du monde qui vient ».

À cet égard, le sujet abordé réaffirme la portée de notre action dans la société contemporaine ainsi que son aspect politique. En effet, l'action éducative participe à façonner le monde, la société « qui vient » grâce à la transmission de

valeurs, la reconnaissance d'enjeux sociétaux, et contribue à développer les grilles de lecture du monde pour tout un chacun afin de se situer face aux questions sociales. Ainsi ce séminaire nous rappelle-t-il particulièrement que notre travail revêt une dimension collective malgré la tendance à l'hyper-individualisation prônée par le modèle actuel de société.

Par ailleurs, ce séminaire a donné lieu à plusieurs innovations : la possibilité donnée à chacun d'assister à tous les ateliers, et la construction d'un objet commun sous forme de Charte pour l'avenir.

À noter que celle-ci viendra inspirer la réécriture des projets d'établissement en soutenant la mise en perspective de son action propre vis-à-vis des grands enjeux sociétaux mis en avant par ce texte. Cette charte marque également les 70 ans de l'AVVEJ, nous invitant à penser l'héritage et l'avenir de l'association face au monde qui vient.

Matthieu Crépon
Directeur général adjoint



HORIZON 2050 : La Charte pour le Futur

Pour s'adapter aux bouleversements environnementaux, l'AVVEJ s'engage à

Mettre en place des actions de sensibilisation à destination des salariés et des publics accompagnés

Faire de l'éducation à l'environnement un axe transversal de l'accompagnement

Avoir une conduite à valeur d'exemplarité, mettre en œuvre les bonnes pratiques (exemple : planter des arbres, trier systématiquement les déchets, se reconnecter à la nature et aux saisons...)

Pour s'adapter aux bouleversements migratoires, l'AVVEJ s'engage à

Considérer que nous sommes citoyens du monde, tous migrants potentiels

Que nous sommes des passeurs, pas seulement des acteurs

Regarder l'autre et le reconnaître

Combattre, affirmer et soutenir l'universalité de certaines luttes (droits des femmes et des enfants notamment)

Pour s'adapter aux bouleversements sanitaires, l'AVVEJ s'engage à

Mettre en place une cellule de veille associative pour garantir la continuité de service dans la sérénité, en cas de crise

Mettre en place des espaces d'accueil des émotions pour conserver notre discernement

Soutenir les innovations nécessaires : savoir créer, s'adapter, anticiper, sortir des attitudes normées

Pour s'adapter aux bouleversements citoyens, l'AVVEJ s'engage à

Donner la parole à tous et reconnaître la parole de tous

Considérer que l'échange est constitutif de la construction d'une pensée commune et exclut, de fait, tout jugement

Faire exister les individualités pour que chacun trouve sa place dans le collectif

Favoriser le sens critique

Promouvoir la démocratie participative

Pour s'adapter aux bouleversements numériques, l'AVVEJ s'engage à

Garantir une approche humaine comme principe fondamental d'action



L'aventure COPIL Séminaire

Du 4 au 7 octobre 2022, quelque 160 personnes qui font l'AVVEJ se sont réunies à Mauges-sur-Loire pour son XXVI^e Séminaire : des salarié-e-s, des administrateurs, des intervenant-e-s... et un COPIL avec ses drôles de dames !

Derrière ce comité de pilotage (COPIL) se cachait une petite bande qui au fil des mois a appris à se connaître et qui a partagé, en amont et pendant ce séminaire, une aventure humaine extraordinaire. Vous avez rencontré onze de quatorze de ses membres durant ces quatre journées. Trois n'ont pu être présents, dont le seul homme de ce projet débuté fin 2021. Un moment a été réservé dans le programme où chacune a eu l'occasion d'énoncer sa motivation à construire l'événement.

Très tôt, sans se connaître, les notions de «partage», être «ensemble», désir «festif», «engagement» et «solidarité» ont émergé ; ces valeurs ont été le ciment de relations de travail qui ont été humainement sublimées lors de ce très attendu Séminaire.

Directrices, cheffes de service, assistante sociale, éducatrice sportive et scolaire, ce sont autant de professionnelles intervenant dans différents types de structures que de personnalités qui se sont rencontrées. Chacun-e a, de sa place singulière, apporté sa pierre à

l'édifice avec pour principe d'action la parole libre comme force de proposition et la bienveillance. Il résulte de l'organisation de ce séminaire une intelligence collective !

Cette dynamique a permis d'aborder le Séminaire dès notre départ en train ; une dimension qui a, là encore, fédéré les membres du COPIL. Ce trajet, à travers la distribution des tote-bags aux participants, a été l'occasion de tisser les premiers liens, qui ont pu s'affermir tout au long de ces quelques jours partagés.

Nous avons sans tension pu gérer les imprévus – dont le décès de M. Jean-Pierre Pinel, désigné comme fil rouge de ces journées – et même apporter quelques changements pour amorcer la soirée festive en nous mettant en scène dans une chorégraphie sur *It's Raining Men*. Il ne fait aucun doute qu'avoir participé à ce COPIL pour le XX^e Séminaire de l'AVVEJ a été une aventure humaine scellée par des idées, du partage, une implication sans restriction et beaucoup de rires.

Les retours positifs nous confirment que la diversité d'acteurs au sein d'un COPIL peut se transposer dans nos institutions : c'est un réel atout dans toute équipe qui vient à se construire.

Caroline Hamon
Éducatrice sportive et scolaire au SIOAE 93

Nadia Habi-Payen
Éducatrice spécialisée au SIOAE 75



La Passerelle : « Parcours photo, parcours nos rêves »

Aux origines

À la fin de l'année 2021, nous avons reçu à La Passerelle la visite de la référente qualité et des contrôleurs financiers du département. L'équipe et les jeunes étaient informés de cette rencontre et il était convenu que deux adolescents soient présents.

Dès leur réveil, ils avaient en tête cette visite et ont sollicité la cheffe de service pour en savoir un peu plus. Lorsqu'ils ont compris qu'il était important de donner une bonne image d'eux-mêmes et du lieu où ils vivent, ils se sont lancés l'un à l'autre le défi d'être celui qui donnerait la meilleure impression. Tous deux sont rapidement tombés

d'accord sur le fait de changer de vêtements, chacun défilant dans le bureau de la cheffe de service soucieux de peaufiner son apparence : « Ma chemise, je la rentre dans mon pantalon ? » « Mes cheveux, c'est mieux si je les attache ? » « Je ne trouve pas mes chaussures noires, tu crois qu'ils vont le voir si je garde mes baskets ? »

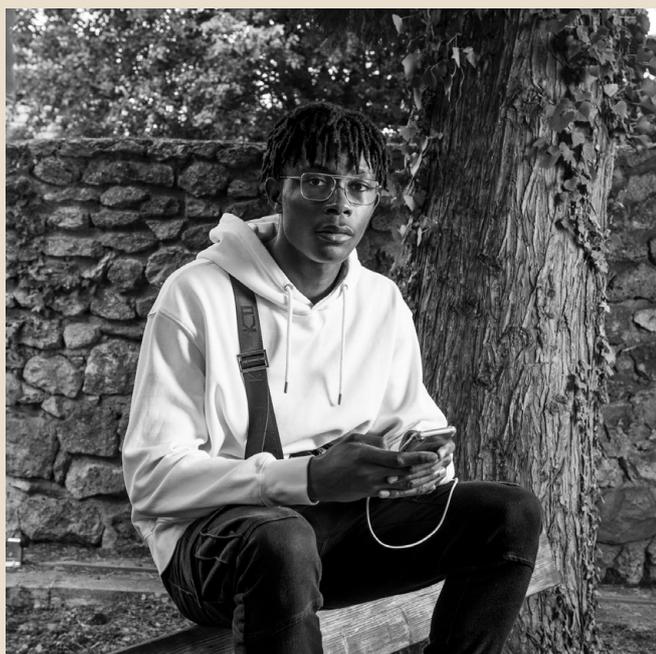
Ils ont pris un plaisir manifeste à s'apprêter et à jouer le jeu. Ces deux jeunes, en recherche de cadre, avec une scolarité chaotique, ont eu l'occasion de « travailler » la représentation qu'ils avaient d'eux-mêmes, en se montrant en mieux, tels qu'ils se rêvaient. D'ailleurs, pour parfaire sa tenue, l'un d'eux est venu emprunter les lunettes de la cheffe de service avant de demander que l'on immortalise cet instant en le prenant une photo.



Du contrôle qualité à un projet artistique engageant

Cette situation nous a inspiré un projet autour de l'image, celle que l'on se fait de soi et celle que l'on montre à l'autre. Nous avons souhaité mettre en avant la capacité de chaque jeune à se montrer tel qu'il est aujourd'hui et tel qu'il souhaite paraître selon « une version améliorée » de lui-même. Afin de sublimer cette image, nous avons fait appel à un photographe professionnel.

Nous avons fait le choix de deux mises en scène. Un premier portrait en noir et blanc, en tenue du quotidien et dans le lieu de vie pour illustrer le visage d'aujourd'hui – le jeune choisissait sa tenue et son cadre dans le foyer, s'appropriant quelque chose qui le représente. Un second portrait d'art en couleur réalisé en studio pour dessiner le visage de demain, et pour lequel le jeune sélectionnait des



accessoires qui symbolisent ce qu'il se représente de lui dans le futur. Accepter d'être photographié, c'est accepter son image, son corps et l'assumer.

Le format carré (50x50 cm minimum) pour les deux photos permettait artistiquement que le regard soit porté au bon endroit : un regard porté sur soi.

S'exposer pour exposer

Une fois les séances de pose réalisées et les images encadrées, le vernissage en présence du photographe s'est tenu dans la salle Sylvie Rolland du foyer éducatif La Passerelle. S'exposer et avoir des photos artistiques présentées de soi constitue une expérience originale d'un regard différent que l'on peut porter sur soi et du sentiment de propriété de son image. Ce reflet de soi, ce double en image de l'ici et maintenant au futur, narcissise l'identité et valorise l'image de soi.

Sébastien, l'un des jeunes ayant participé au projet a pu dire : « Le jour de l'exposition, il y avait d'abord un malaise, c'était bizarre de se voir, et puis après : la joie. On se sent frais. » Cette rencontre avec soi, portée par la relation éducative, a soutenu les jeunes dans cette possibilité de s'exposer au regard de l'autre, et par prolongation au regard social. La mise en lumière de l'exposition a permis de faire surgir le beau pour soi et par le regard de l'autre.

Merci à Mame-bassine, Sébastien, Fatoumata, Luc, Abdou, Houssein, Sékou, à notre photographe Olivier Desaleux, aux éducatrices Elsa Charentin et Stéphanie Sellerin.

Patricia Becker
Cheffe de service éducatif à La Passerelle

Stéphanie Mathevon
Psychologue à La Passerelle



SAU 92 : ouverture d'un service de placement à domicile

En janvier 2023, le SAU 92 a pu commencer l'exercice de six mesures de placement à domicile (PAD) judiciaires.

Présenté à l'été 2021, le projet porté par Florence Tairellis, directrice du SAU, auprès de l'organisme financeur a enfin vu le jour après que toutes les mesures de contrôle ont été finalisées. Dimensionnée pour exercer six mesures, cette nouvelle offre d'accompagnement en protection de l'enfance alternative mais néanmoins intensive a généré les créations d'un poste de travailleur social et d'un 0,25 ETP de psychologue. Le service PAD s'appuie sur la structure du SAU et plus particulièrement sur le service de Placement familial d'urgence, avec la possibilité d'un repli en cas de nécessité au SAU (foyer ou PF).

Les quatre éducateurs affectés à ce service ont accepté avec motivation et enthousiasme de relever le défi d'exercer ces mesures qui s'apparentent à ce qui se nomme aujourd'hui « les cas complexes ».

La psychologue a été recrutée et a débuté son activité en février, tandis que le 5^e poste éducatif, une éducatrice spécialisée, sera effectif début avril 2023.

Ce service vient renforcer l'offre de l'AVVEJ dans les Hauts-de-Seine à la suite de l'ouverture en juin 2022 du PAD des Amandiers de Nanterre, qui est dimensionné pour trente mesures. Nous travaillons en lien avec nos collègues pour un partage de compétences et d'expériences, mais aussi pour accueillir les jeunes de leur service qui devraient être mis à l'abri momentanément.

Virginie Riaud
Cheffe de service SAU92





Rencontre 93 : Hors les murs au Sénégal

Sur trois ans, le projet « Hors les murs au Sénégal » s'est élaboré avec le concours de professionnels et de jeunes de Rencontre 93. C'est un travail transversal entre plusieurs services de l'établissement qui a permis de construire ce séjour, basé sur l'échange culturel et la solidarité internationale.

Du 19 octobre au 10 novembre 2022, notre groupe de neuf jeunes et sept professionnels (chef de service, éducateurs, maîtresse de maison, chargée de mission) a vécu des expériences humaines riches et marquantes dans la région de Thiès au Sénégal.

Nous avons séjourné dans une maison locale en plein cœur de Tivaouane, une ville traditionnelle et religieuse qui nous a ouvert ses bras. Le programme bien chargé nous entraînant chaque jour vers la découverte de l'autre et de soi. De chantier en chantier, de rencontre en rencontre, les yeux des petits et des grands ont pu s'émerveiller, s'écarquiller... jusqu'à épuisement parfois !

Nous sommes fiers d'avoir réalisé, non sans efforts, ce pour quoi nous étions là. Des grandes fresques colorées dans des écoles, les rénovations d'un terrain de basket et de deux salles de classe. Des visites comme celles de la réserve de Bandia, du marché du quartier des Mamelles de Dakar, du lac Rose, de la Pouponnière de Mbour, du Monument de la Renaissance africaine et des plages de Saly et Malibu ont été pour nous tous autant de merveilleuses révélations.

Nous avons également été conviés par le champion de lutte sénégalaise connu sous le nom d'arène « Lac de Guiers 2 » à l'entraînement de ses équipes, l'occasion d'abord d'une initiation, avant qu'il nous ouvre les portes de sa maison pour échanger sur l'art de la lutte dans son pays.

Partout où notre groupe s'est rendu il a été reçu avec toute l'hospitalité reconnue de la Téranga. Aussi, c'est avec émotion et nostalgie qu'a eu lieu la restitution du projet le 15 février 2023 à Rencontre 93 ; les participants au projet ont pu accueillir les invités et leur exposer leurs retours d'expériences avec photos, vidéos, repas et témoignages comme supports.

Nous tenons, encore une fois, à remercier tous ceux qui ont rendu ce projet possible.

Émilie Pessoa
Éducatrice au SAA

Deux mots me viennent à l'esprit : «ouf» et «merci»!

Un ouf de soulagement parce que malgré les obstacles rencontrés en cours de route, c'est l'aboutissement de trois années de combats au cours desquelles les professionnels se sont démenés pour mettre en place ce séjour d'échanges culturels.

Un grand merci, car sans la confiance de Rencontre 93 et l'appui des partenaires (financiers, ASE, familles, jeunes...), un tel projet n'aurait jamais vu le jour. Rencontre 93 est une structure de protection de l'enfance où les encadrants sont membres d'équipes salariées et qualifiées en mesure d'accompagner de manière spécialisée les jeunes participants de ce voyage. C'est ainsi que seize personnes, dont sept professionnels et neuf jeunes de trois services différents, se sont retrouvées au Sénégal, pendant vingt-deux jours, pour découvrir, s'immiscer dans la vie et la culture locale, et aussi pour répondre aux demandes de certains partenaires sur place.

Malgré la chaleur, les très longs trajets, les moustiques, les jeunes n'ont ménagé aucun effort pour atteindre les objectifs fixés en amont. Nous avons développé

un travail autour des mémoires de l'esclavage afin de transmettre aux jeunes une formation interculturelle et mémorielle, et un autre d'éducation au voyage et à la solidarité internationale. Nous étions logés en hébergement collectif au sein d'une grande maison plutôt que dans un établissement touristique ou social, cela pour favoriser l'intégration du groupe. Notre projet a été centré sur la conscience écologique et une attention particulière a été portée au choix de matériels éducatifs et créatifs de qualité, adaptés au contexte local et respectueux de l'environnement. L'idée a toujours été d'être, au quotidien, en contact avec des Sénégalais de leur âge, autour d'actions concrètes et communes en lien avec la question de la conscience écologique.

Depuis 2015, Rencontre 93 propose avec «Hors les Murs» des dialogues artistiques et culturels entre jeunes de différents continents. L'ADN du projet réside dans un constat établi par les professionnels, les experts et les jeunes de l'établissement : leurs difficultés en termes d'autonomie et de mobilité. Le séjour a donc été construit à partir de ces besoins d'apprentissage et d'ouverture. Les principaux objectifs étant de favoriser la montée en compétences et la mobilité physique, psychique et psychologique de jeunes en risques ou en situation d'exclusion. Il s'agissait de les réassurer et de les aider à se projeter dans l'avenir en les invitant à dialoguer avec des jeunes d'un autre pays.





Le projet 2018 avait eu comme fil rouge des dialogues culinaires entre le Vietnam et la France. Cette année, le dialogue se situe comme en 2016 dans le geste artistique. Ce Hors les Murs au Sénégal a permis d'engager des interactions entre jeunes sénégalais et français sur les thèmes de l'écologie et l'environnement. Un enjeu qui traverse l'ensemble des pays et nous connecte différemment dans nos usages et pratiques.

Les jeunes ont pu se rendre compte que l'école peut être un facteur de développement social. Ils ont été confrontés à d'autres valeurs, d'autres us et coutumes et moyens de transmission. Ils se sont adaptés à un environnement différent de leur cadre de vie, ce qui a permis l'ouverture à l'autre. Tout le monde a été moteur d'actions, chacun pouvant alors juger par soi-même de son utilité sociale et de son impact sur l'environnement (solidarité, écologie, etc.). Les jeunes ont été libres, dans le cadre d'un chantier solidaire, de développer des initiatives, cela les responsabilisant et nous permettant de tester leur savoir-vivre et leur savoir-être en collectivité.

Ce voyage a été d'autre part l'occasion de favoriser la mixité, à la fois garçons/filles et inter-service, dans le partage de moments conviviaux afin de faire tomber peu

à peu le « mur » symbolique qui sépare les zones pourtant voisines. La volonté des professionnels était de proposer le terrain d'une vraie rencontre avec « l'autre », dans toutes ses dimensions.

L'idée principale était de favoriser des échanges culturels, de pratiques ainsi que de répondre aux besoins spécifiques des associations hôtes. Les fournitures et le matériel nécessaires ont été achetés sur place afin de réduire les coûts, de préserver les dynamiques du territoire, et donc de participer à l'économie locale. Les chantiers démarrés ont été menés à leur terme en utilisant des matériaux durables et adaptés au contexte local.

Le sentiment qui m'anime aujourd'hui est la fierté : fierté d'avoir été jusqu'au bout du projet, fierté de l'engagement des jeunes, fierté du professionnalisme des encadrants, fierté de l'accueil reçu, fierté d'avoir redécouvert mon pays d'origine et de l'avoir fait découvrir.

Merci et vivement le prochain !

Youssoupha Faye
Chef de service des hébergements à Rencontre 93



« Ce voyage au Sénégal a été une expérience unique, moi qui ai toujours eu pour rêve de voyager autour du monde, ce pays m'a fait découvrir une culture humaine et chaleureuse qui m'a profondément touchée. Je tiens à remercier l'équipe des éducateurs pour leur magnifique travail, ce voyage a créé des souvenirs qui resteront gravés en moi. Merci infiniment. »

Tessa

« Être parti au Sénégal reste l'une de mes meilleures expériences. Le premier jour, lors de notre arrivée à l'aéroport de Dakar, j'ai été impressionné par la chaleur et le paysage, ça n'a aucun rapport avec la France.

Quand nous avons pris la route, on a vu plein de baobabs et des maisons pas finies mais habitées. La maison où on logeait était incroyable, surtout le quartier ; on était à côté d'une mosquée magnifique, on se trouvait à Tivaouane, dans la région de Thiès. Il y avait 5 chambres et 2 grands salons, plus la grande terrasse sur le toit, souvent, les jeunes et moi on allait là-bas regarder le ciel ou parler des potins.

Le village était adorable, les gens nous ont accueillis avec plein d'amour et d'humour aussi. Le jour qui m'a le plus marqué, c'est quand nous sommes allés sur une plage près de Dakar, le sable était chaud, la vue était magnifique, digne des Caraïbes, il y avait des cocotiers, des barques, des digues et quelques restaurants avec des cocktails qui avaient l'air délicieux ; l'eau était chaude, on nageait avec les poissons, j'en ai touché plus d'un!

Mais bon, ça n'a pas été que des jours de repos. La seconde semaine de notre voyage, nous avons été peindre une école. Lors de notre pause, Ilyes a ramené une balle de foot, les enfants ont tous couru pour avoir la balle, ils l'ont même renommé Neymar. Au début c'était dur à cause de la chaleur mais l'après-midi c'était plutôt amusant, les filles et moi nous avons joué avec les enfants, on a bien rigolé. Pour conclure, j'y retournerai avec plaisir. »

Maëva

Il y a du sable, partout

Il vient du Sahara

Du grand désert

Les baobabs s'imposent en nombre

Plus loin la terre est rouge, Poussiéreuse

La route, sauvage, est capricieuse

Le soleil est né ici

Il s'impose spontanément et ne se soucie pas de ses ravages

Les nuages sont faits de poussière

et nos peaux sont la demeure de milliers de grains de sable

Les couleurs les plus vives nous entourent

Elles s'étalent sur les chevaux et sur les murs

Émilie





MAPE : la visite **des ministres**

Le 21 décembre, les MAPE ont reçu la visite de Jean-Christophe Combe, ministre des Solidarités, de l'Autonomie et des Personnes handicapées, Charlotte Caubel, secrétaire d'État chargée de l'Enfance, et de plusieurs élus et représentants départementaux des Hauts-de-Seine.

Au cours de leur visite, ils ont pu échanger avec Nathalie Bouillet, directrice générale de l'AVVEJ, et Étienne Hollier-Larousse, président, ainsi qu'avec les salariés et publics accueillis des MAPE. Il a été notamment question des problèmes de recrutement au sein du secteur social et médico-social.

Ces thématiques ont été soulevées par plusieurs des jeunes femmes accueillies aux MAPE, qui ont interpellé les membres du gouvernement en leur faisant part de leurs inquiétudes et de l'instabilité liée à ces difficultés à embaucher.

Madame Caubel, qui a reconnu avoir conscience de ces problématiques, a annoncé travailler, avec ses équipes, autour d'une revalorisation des métiers de l'humain. L'AVVEJ tient à saluer l'implication de Jeanne Werner, directrice adjointe des MAPE, qui a coordonné cette rencontre et a su présenter avec pertinence l'établissement ainsi que les grands enjeux du secteur.

Clémentine Rigot
Journaliste

PAD des Amandiers : l'atelier café **partagé des parents**

En juin 2022, nous avons ouvert le service de Placement à Domicile (PAD) des Amandiers situé à Nanterre.

Cette proposition est le fruit de réflexions émanant du service d'AEMO/AED Les Amandiers, qui a fait le constat de carence en termes d'offres diversifiées auprès d'adolescents en difficulté.

C'est ainsi que nous avons soumis notre projet au Conseil départemental des Hauts-de-Seine qui l'a accueilli favorablement et nous a donné les moyens de le mettre en œuvre.

Isabelle Bermond
directrice du PAD Les Amandiers

Café partagé des parents

Quatre parents volontaires sur six se sont déplacés. Un parent a décliné l'invitation peu avant la rencontre. Un autre parent a annulé sa venue pour motif familial.

D'emblée, tous ont pu exprimer unanimement le désir, voire la nécessité pour eux de sortir de l'isolement dans lequel la situation avec leurs adolescents les plonge. Il a été parlé des tensions et parfois de la violence intrafamiliale, de la honte éprouvée de vivre leur échec dans leur fonction parentale, de l'impossibilité d'en parler avec leur entourage.

Ils ont très rapidement adhéré à la proposition de partager leurs expériences dans cet espace de parole et d'écoute confidentiel qui leur est dédié.

Un effet de co-émulation s'est très vite instauré entre eux. Chacun, avec l'aide des animateurs (un éducateur et la psychologue), a pris la parole pour exposer ses préoccupations, son vécu quotidien. Et tous ont pu suggérer des conseils mais surtout se soutenir face au défi d'éduquer des adolescents.

Il est intéressant de mesurer les écarts constatés entre les récits des parents sur une problématique commune. Cela s'est présenté lorsqu'ils ont évoqué les difficultés



relationnelles au quotidien avec leur ado et leur capacité ou bien leur limite à pouvoir poser un cadre et une contenance.

Le groupe de parents est apparu comme une enveloppe contenant permettant aux paroles de se délier en toute liberté, sécurité et authenticité. Le climat convivial autour d'un café étant propice à cet échange.

Cet espace peut être considéré comme un espace transitionnel – entre l'action éducative et l'animation auprès des adolescents, les entretiens éducatifs avec les parents et les entretiens psycho-éducatifs – ouvrant à un échange plus large où de nouvelles problématiques intrafamiliales ont pu se dire, se déployer sans crainte du jugement grâce à l'étagage du groupe. Il a été beaucoup question de leur aptitude à résister aux attaques de leurs adolescents et aux enjeux de poser des limites ou non face aux demandes impérieuses de ces derniers.

Ainsi les parents ont-ils pu commencer à se sentir libérés, valorisés dans cette expérience commune, et se vivre davantage comme acteurs du processus de changement, changement de paradigme dans la façon de se percevoir en tant que parents capables de réflexion facilitant la prise de conscience et non pas uniquement défailants.

Tous se sont montrés favorables pour renouveler ce moment de Café partagé.

Aminata Cissé-Hamamdjian
Psychologue au PAD Les Amandiers

Damien Domergue
Éducateur spécialisé au PAD Les Amandiers

Rayane, une incroyable aventure !

Rayane est arrivé à KAIROS en août 2021 avec, dans sa valise, un clavier. Quelques mois auparavant, il découvrait le piano. Il apprend à jouer en regardant des vidéos sur Internet et s'exerce en pratiquant sur des pianos en libre-service, notamment dans des gares parisiennes.

Il ne cache pas que cette activité, qui nécessite beaucoup de rigueur et d'assiduité, lui a permis de se décaler de son quotidien et de s'évader. Parfois, il ne lui a pas été simple de s'entraîner dans une petite pièce jouxtant la chambre de deux jeunes filles, elles aussi accueillies sur l'unité de vie. Mais un terrain d'entente a été trouvé, ou plutôt une solution imparable : l'achat d'un casque ! Et finalement, la plupart des jeunes ont appris à conjuguer avec la passion de Rayane et ils constituent, désormais, son plus fervent public !

Repéré et contacté par des « chasseurs de talent » de l'émission *La France a un incroyable talent*, Rayane a immédiatement souhaité y participer. Nous n'avons eu d'autre choix que celui de suivre le mouvement... et d'improviser !

Aux côtés du service de l'ASE de la Ville de Paris, nous avons, chacun de notre place (éducateurs, maîtresse de maison, surveillants de nuit, psychologue, cheffe de service et directrice), fait en sorte que cela soit possible tout en restant extrêmement attentifs et vigilants aux besoins de Rayane. Il s'agissait bien de lui permettre de vivre cette aventure extra-ordinaire tout en veillant à le maintenir à sa place d'adolescent, qui plus est accueilli au sein d'un collectif de dix jeunes.

Le 20 décembre 2022, comme un cadeau de Noël un peu en avance, Rayane a remporté la finale ! Et nous... eh bien nous avons continué d'improviser, avec un peu plus d'assurance toutefois !



C'est à Véronique Blain, notre directrice, qu'il est revenu de jouer le rôle « d'agent de star », permettant à Rayane de répondre, toujours avec enthousiasme, à quelques sollicitations comme celles d'Anne Hidalgo, maire de Paris, d'Éric Dupont-Moretti, ministre de la Justice, garde des Sceaux, ou de la chanteuse Hélène Ségara.

Aujourd'hui, l'équipe pluridisciplinaire autour de Rayane devrait s'étoffer (ouf!) : un administrateur ad hoc et un manager épauleront prochainement Rayane dans ses projets artistiques.

Et nous dans tout ça, nous pourrions arrêter l'impro et passer le micro !

Perrine Vedrenne
Cheffe de service KAIROS

« Perrine, il manque quelqu'un ! J'ai été invité par Gims aussi ! Mais là, je vous laisse, je vais réviser mon brevet blanc... C'est demain ! »

Rayane

Quelle place pour les affects et la bonne proximité chez les travailleurs sociaux ?

Les réseaux sociaux ont cela d'intéressant qu'ils permettent de maintenir des liens qui ont compté... Une bande d'anciens pensionnaires d'un ITEP dans lequel je travaillais m'ont invité, avec un autre collègue, à les rejoindre sur leur groupe.

Dernièrement, je les informais du décès de l'éducateur scolaire qu'ils avaient eu au Logis il y a maintenant trente-cinq ans. Leurs réactions m'ont ému jusqu'aux larmes. Mais peut-être suis-je trop sentimental, dans une relation trop engagée avec eux, sans me dérober à leurs projections psycho-affectives...

L'un d'entre eux m'écrivait : «Quelle triste nouvelle. L'un des plus grands monuments de mes souvenirs d'enfance. Je le revois encore du haut de son escalier s'époumoner et faire tomber ses petites lunettes rondes sur sa moustache afin que l'on regagne la petite classe. Une époque formidable. Des classes à toutes les sauces, vertes, découvertes, neige... Nous l'avons tous connu, lui et sa famille. À cette époque, les éducateurs étaient comme des pères pour nous...»

Où en sommes-nous aujourd'hui de nos pratiques éducatives, à l'heure de la disparition de ces institutions qui fonctionnaient comme des «lieux de vie», avec ses logements de fonction et une forte proximité entre nos familles et les jeunes accueillis? D'aucuns relèveront avec raison que dans ces institutions de nombreuses dérives pouvaient avoir cours. Autoritarisme, violence pour se faire obéir des jeunes, sans évoquer les relations troubles de certains professionnels avec les enfants... Mais n'avons-nous pas «jeté le bébé avec l'eau du bain» en les remplaçant par de petites structures «inclusives», éloignées les unes des autres, dans lesquelles les éducateurs se relayent, souvent pas les mêmes, pour des séquences courtes – ils n'assurent plus les accompagnements de nuit – auprès des jeunes?

Après la période des débats sur la distance professionnelle, je constate que notre Jacques (Trémintin, rédacteur à *Lien Social*) nous propose une réflexion sur la «proximité». J'y vois le signe d'un inversement de tendance sous le coup de l'assèchement des relations au sein d'organisations qui



ne se veulent plus institutionnelles, du refus de beaucoup de s'engager dans des relations dont l'intersubjectivité inquiète, et la protocolisation des pratiques.

Avons-nous été trop loin dans la recherche de distance pour aujourd'hui s'interroger sur la «proximité»? Je rejoins la définition qu'en donnait l'un des intervenants au forum organisé par *Lien Social* en mars 2015 : «La proximité, c'est cet éloignement qui reste à portée.» Comment pourrait-on concevoir un accompagnement qui ne rencontrerait pas l'autre et qui serait dénué d'affect? C'est au cœur même de notre humanité que d'éprouver des sentiments, des émotions, de les exprimer et de les partager. Dès lors comment repérer, réguler, s'appuyer sur la circulation des affects au sein des structures d'accueil et d'accompagnement? Que se joue-t-il entre les personnes qui y travaillent et celles et ceux dont ils s'occupent? Relisez Gaberan, qui conjugue les verbes aimer et éduquer, et Rouzel, qui nous invite à travailler les effets transférentiels des relations éducatives.

Il ne peut pas ne pas y avoir de place pour les affects dans les relations professionnelles. C'est l'une des gageures à élaborer au travers d'une clinique institutionnelle, dans des temps organisés et animés pour cela. Plus encore dans les échanges informels dans les «corridors du quotidien», autour de la machine à café... C'est affaire d'éthique que l'engagement relationnel : «Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé.»

Michel Defrance
Administrateur de l'AVVEJ

Témoignage de Salomé, éducatrice stagiaire

«Je m'appelle Salomé et je suis étudiante en 2^e année de formation d'éducateur spécialisé au sein de l'École de formation psycho-pédagogique (EFPP), Paris 15^e. Depuis mi-septembre 2022, je suis stagiaire au SAU 92 et je travaille actuellement dans le service de Placement familial (PF).

Au départ, je pensais que j'irais à la rencontre des jeunes pour leur venir en aide, les orienter, les accompagner et leur proposer des activités afin d'établir un lien. L'objectif principal étant d'aider les adolescents à s'épanouir face aux situations délicates. Depuis mon arrivée, je constate que la réalité est complètement différente de ce que j'avais imaginé. Cela étant, c'est très intéressant et dynamique. Du fait que le service intervienne dans le cadre de l'urgence, il accueille les adolescents sans examen de leur dossier, car leur situation précaire ou dangereuse nécessite une mesure de protection et d'éducation immédiate.

Grâce à ce stage, j'ai pu apprendre comment un éducateur travaille en collaboration avec une équipe pluridisciplinaire composée de psychologues, assistantes familiales et référentes de l'Aide sociale à l'enfance (ASE), et établir des relations professionnelles. J'ai aussi pu observer comment l'on crée des liens avec les jeunes par une écoute attentive, de la confiance, de l'empathie et de la patience.



Je peux dire que je suis très investie et réactive : j'ai rédigé le cahier de transmissions, les courriers électroniques et les contrats d'accueil. J'ai rangé et mis à jour les dossiers des jeunes. J'ai pu faire plusieurs admissions en réalisant des entretiens avec ma référente et les autres collègues, et en remplissant les fiches d'admission. À la suite de cela, j'ai pu découvrir que les motifs d'un placement sont très variés, et en accédant aux rapports connaître et comprendre l'histoire de certains jeunes. Toutes ces informations m'ont aidée à mieux appréhender les notions de protection de l'enfance et de placement.

J'ai, par ailleurs, accompagné plusieurs jeunes avec ma collègue lors de rendez-vous comme l'audience, la préfecture, l'hôpital ou encore les entretiens avec l'ASE et les assistantes familiales. J'ai participé à diverses réunions (réunions d'équipe, réunions de synthèse et réunions des jeunes), ainsi qu'aux ateliers de cuisine et aux activités sportives. En prenant du recul, tous ces travaux m'ont permis de globaliser les dynamiques du travail d'une équipe pluridisciplinaire. En revanche, ce qui m'embête le plus, c'est que je ne peux pas tout faire comme les éducateurs en raison de ma surdité. Par exemple téléphoner aux autres professionnels, aux familles ou aux jeunes. Mais cela ne m'empêche pas de travailler avec eux grâce aux divers outils de communication mis en place comme le cahier de transmissions, les notes et bien sûr l'aide des interprètes en LSF.

Travailler avec eux m'a prouvé que j'ai la capacité d'intégrer le monde professionnel grâce à la bienveillance, l'attention, l'adaptation et les qualités de travail, de relations et de communication. Je suis très satisfaite parce que j'ai appris beaucoup de choses et ai pu partager mes remarques avec l'équipe pour pouvoir réfléchir ensemble, avec la directrice et la cheffe de service, afin d'améliorer le fonctionnement dans le service. Je me sens très utile dans le travail d'équipe, car on est très unis et on a beaucoup échangé sur le métier d'éducateur, le fonctionnement du service et la relation éducative. »

Salomé Speisser
Éducatrice stagiaire



Avant l'été 2022, j'ai été sollicitée par plusieurs élèves éducateurs souhaitant effectuer un stage au sein du SAU 92. Deux d'entre eux, de l'EFPP, précisaient sur leur CV n'être joignables que par SMS. J'ai l'intuition d'emblée qu'il s'agit de personnes déficientes auditives.

J'évoque une candidature en particulier avec la directrice et mon collègue chef de service pour dire ma motivation et mon envie d'intégrer une stagiaire sourde à une équipe exclusivement entendante et experte du champ de la protection de l'enfance. Florence Tairellis et Moussa Kadouci acceptent immédiatement que nous relevions ce défi, mais me demandent tout de même de recevoir cette jeune personne au préalable.

Je rencontre donc Salomé, qui se révèle principalement locutrice en langue des signes (LSF) et je dois avouer que ma première impression – si elle est très bonne sur sa présentation, sa motivation et l'exposé de son projet de stage – est mitigée, car elle est difficilement compréhensible à l'oral. Je lui demande quel est son prénom iconique et elle tape alors son poing droit dans sa paume gauche : « Salomé. » C'est donc quelqu'un « qui en veut » ! Pour moi, l'affaire est conclue !

La référente de Salomé sera une éducatrice spécialisée nouvellement recrutée qui a une compétence en LSF. Le pari est d'autant plus osé que Salomé sera affectée au service de Placement familial du SAU et non au foyer, où le contact direct avec les jeunes est plus quotidien et permanent.

Cet accueil singulier s'est avéré très positif et riche, tel que Salomé en témoigne. Ce jour, nous la laissons partir à regret vers d'autres aventures : un probable stage long dans un hôpital de jour pour enfants relevant du handicap rare (autisme, surdité), un autre défi pour elle qui est à la hauteur de sa curiosité, de son engagement professionnel et de son éthique. Ce fut pour nous tous, professionnels et jeunes, une expérience qui nous a permis de penser que l'intégration de professionnels en situation de handicap est possible et même très formatrice, même auprès d'adolescents placés dans le cadre de l'urgence et la protection de l'enfance.

Salomé a compensé ses difficultés d'audition – qui ont en effet bloqué son accès à beaucoup d'informations essentiellement téléphoniques – par la lecture de toutes les transmissions, et elle s'est montrée très efficace et organisée pour la création et le suivi administratif des dossiers des jeunes. Je regrette seulement que les heures d'interprétariat dédiées à la compensation du handicap allouées par l'EFPP (2 x 2 heures de réunion traduites par mois) n'aient pas été possibles à la hauteur de la dotation initiale.

Finalement, Salomé a donné un exemple tant aux jeunes « entendants » avec lesquels elle a pu avoir de nombreuses interactions autour de jeux, d'ateliers et d'accompagnements, qu'aux professionnels du service auxquels elle a été souvent d'une grande aide par sa rigueur administrative et ses compétences informatiques et humaines. Bien des préjugés ont été levés...

Virginie Riaud
Cheffe de service SAU 92

LES ÉVÉNEMENTS À VENIR

avril

3	4	5	6 • Commission évaluation et qualité • Commission immobilière	7
10	11	12	13	14
17	18	19	20	21
24	25	26	27	28

mai

1	2	3 • Commission communication	4	5
8	9	10	11 • Commission santé, sécurité & conditions de travail • Commission finances	12
15 • Comité Social et Économique central • Commission système d'information	16	17	18	19
22 • Bureau du CA • Conseil d'administration	23	24	25 • Commission évaluation et qualité	26 • Commission technique
29	30	31		

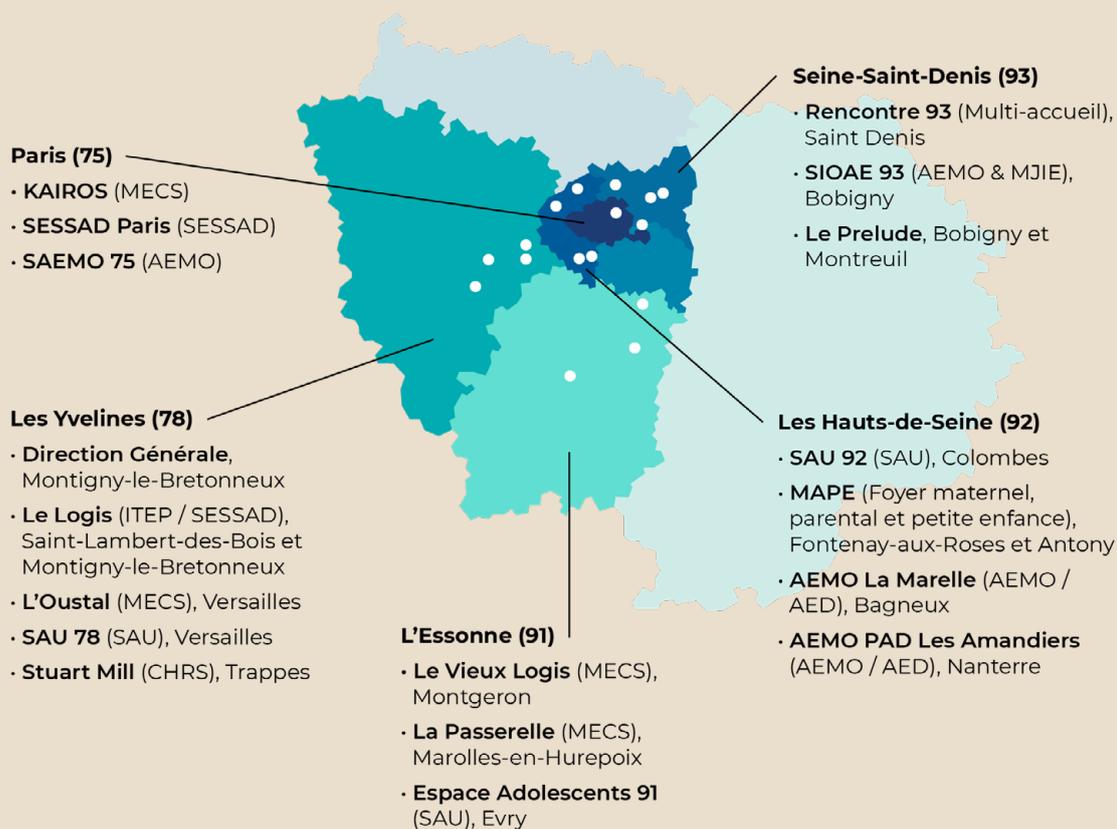
juin

			1	2
5	6 • Commission égalité professionnelle H/F	7 • Commission communication	8	9
12	13	14	15	16
19	20	21	22	23 • Assemblée Générale AVVEJ • Conseil d'administration
26	27	28	29	30

Arrivées et départs

- Arrivée de Madame Nathalie Bouillet le 1^{er} janvier 2023 au poste de directrice générale de l'AVVEJ
- Arrivée de Madame Virginie Autran, directrice de l'Oustal et du SAU78
- Départ de Monsieur Emmanuel Breton le 8 février 2023 du poste de directeur de La Passerelle

Les établissements de l'AVVEJ



Le comité de rédaction

Alexandre Astier, Patricia Becker, Roger Bello, Isabelle Bermond, Nathalie Bouillet, Fabienne Brousse-Brunel, Matthieu Crépon, Michel Defrance, Marie Faure, Fabienne Mauvy, Virginie Riaud, Perrine Vedrenne.

Contact commissions : siege@avvej.asso.fr